

Dimanche 5 juin 2022 | 16h
Liège, Salle Philharmonique

Alice et Bernard Focroulle

● ORGUE

Claudio MONTEVERDI,
L'Orfeo, Sinfonia de l'Acte III (1607) (instruments) > env. 1'30

Luzzasco LUZZASCHI,
Quivi sospiri (madrigal sur un texte de Dante, extrait du *Secondo Libro de madrigali a 5 voci*, 1576) (deux chanteurs et instruments) > env. 3'

Girolamo FRESCOBALDI,
Toccata quinta sopra i pedali, e senza (extraite du *Second Libro di toccate*, 1627) (orgue) > env. 5'

Marco DA GAGLIANO,
Io vidi in terra angelici costumi (madrigal sur un texte de Pétrarque) (baryton et continuo) > env. 3'

Marco DA GAGLIANO,
Vergine bella (madrigal sur un texte de Pétrarque) (deux chanteurs, instruments et orgue) > env. 2'

Franz LISZT,
Introduction, fugue et Magnificat (extrait de la *Dante-Symphonie*, 1856) (tr. pour orgue, 1862) > env. 13'

PAUSE

Bernard FOCCROULLE,
E vidi quattro stelle (d'après le *Purgatoire* de Dante) pour baryton, soprano, quatuor
de cuivres, harpe et grand orgue (commande d'Ars Musica et de Bozar, 2017)
> env. 50'

1. *Sortie de l'Enfer, à l'aube*
2. *Le long du rivage (chant I)*
3. *Dante et Virgile gravissent la montagne (chant IV)*
4. *Rencontre avec la foule des pécheurs morts de mort violente (chant V)*
5. *Dans la fumée des coléreux (chants XV-XVI-XVIII)*
6. *Le rêve de Dante (chant XXXIII)*
7. *Dante retrouve Béatrice (chant XXX)*
8. *Accusations de Béatrice et évanouissement de Dante (chant XXXI)*
9. *Matelda baigne Dante dans le Léthé – Danse des quatre belles (chant XXXI)*
10. *Le soleil, plus lent et plus flamboyant, se tenait sur le cercle de midi (chant XXXIII)*
11. *Régénéré, Dante est prêt à monter aux étoiles*

Nikolay Borchev, *baryton*

Alice Foccroulle, *soprano*

Bernard Foccroulle, *orgue* (Première Partie)

Yoann Tardivel, *orgue* (Seconde Partie)

Ensemble InAlto

Lambert Colson, *cornet à bouquin*

Guy Hanssen et Charlotte Van Passen, *sacqueboutes ténor*

Bart Vroomen, *sacqueboute basse*

Jutta Troch, *harpe*

Ouri Bronchti, *direction*

Sur  le mercredi 22 juin, à 20h

Dans le cadre de la Fête de l'orgue
En partenariat avec Liège Les Orgues

la fête de
l'Orgue

Liège
Les Orgues

Ancien directeur de la Monnaie et du Festival d'Aix-en-Provence, Bernard Focroulle est aussi un organiste de tout premier plan. Axé autour de l'œuvre de Dante, ce programme s'étend de la Renaissance (madrigaux) à nos jours (*E vidi quattro stelle* pour 2 voix, grand orgue et ensemble instrumental fut créée en 2017 pour le nouvel orgue du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles), en passant par Monteverdi et Liszt, inspiré lui aussi par la *Divine Comédie*.



Divine Comédie. L'Enfer. Illustration de Gustave Doré.

Entre Renaissance et baroque

MANTOUE. Créé en 1607 à la Cour de Mantoue, *L'Orfeo* de **Claudio Monteverdi** (1567-1643) est considéré comme le premier opéra de l'histoire de la musique. Nous entendons aujourd'hui la calme *Sinfonia* (ouverture) de l'Acte III, au cours duquel Orphée décide d'aller chercher son épouse Eurydice aux Enfers.

FERRARE. Probablement formé auprès de Cyprien de Rore, **Luzzasco Luzzaschi** (vers 1545-1607) est chef de chœur de la cathédrale de Ferrare puis organiste de la cour du duc Alphonse II d'Este, où il est nommé directeur musical du célèbre *Concerto delle donne* (« Concert de femmes ») pour lequel il compose sept livres de madrigaux de style parfois prébaroque. Il aura de nombreux élèves parmi lesquels Girolamo Frescobaldi. Son madrigal *Quivi sospiri* (sur un texte de Dante) est extrait du *Second Livre de madrigaux à 5 voix*, édité à Venise, chez Gardano, en 1576.

Quivi sospiri pianti et alti guai, Rissonavan per l'aer senza stelle, Perch' io al cominciar ne lagrimai, Diverse lingue horribili favelle, Parole di dolore accenti d'ira, Voci alte et fioche et suon di man con elle.	Leurs soupirs, lamentations et gémissements sonores résonnaient dans l'air sans étoiles, de sorte qu'au début cela me fit pleurer, Énonciations étranges, déclarations horribles, des mots de douleur, des tons de colère, des voix aiguës et faibles, et des battements de mains.
---	---

ROME. Né lui aussi à Ferrare, **Girolamo Frescobaldi** (1583-1643) étudie avec Luzzasco Luzzaschi puis se rend à Rome, à 19 ans. Trois ans plus tard, il se rend à Bruxelles avec son protecteur le cardinal Bentivoglio, ce qui lui donne l'occasion de publier un *Premier Livre de madrigaux*, à Anvers, en 1608. Rentré en Italie, il remporte le poste d'organiste de la basilique Saint-Pierre de Rome, à 25 ans, poste qu'il conservera jusqu'à sa mort à près de 60 ans. Frescobaldi est le principal représentant de la musique de clavier italienne dans la première moitié du XVIII^e siècle (l'école italienne déclinera après lui). Son style, très personnel, fait une large place aux dissonances, à la modulation, aux ruptures subites de rythme, à l'invention mélodique toujours renouvelée qui évoquent l'improvisation. Sa *Toccata quinta sopra i pedali* est extraite du *Secondo Libro di toccate* [...] de 1627-1637.

FLORENCE. Né à Florence, en 1582, Marco Zanobi (dit **Marco da Gagliano**) est ordonné prêtre puis succède à son maître Luca Bati comme maître de chapelle de San Lorenzo de Florence, en 1608. Un an plus tôt (la même année que *L'Orfeo* de Monteverdi), il signe son premier opéra *Dafne*. Dans sa préface, il fustige le goût des prouesses vocales et exige une parfaite diction de ses chanteurs. Il préconise aussi l'emploi d'une *sinfonia* préliminaire... pour obtenir le silence du public! Actif aussi à Mantoue, il compose de la musique profane et de la musique sacrée. Très sévère envers son œuvre, il n'a que peu publié. Sans doute sa santé fragile l'a-t-elle forcé à réduire ses activités. On ne trouve plus mention d'aucune œuvre après 1630. Il meurt à Florence en 1643 (la même année que Frescobaldi) et est inhumé à San Lorenzo. Dans le domaine du madrigal, il laisse six livres à 5 voix. Ses madrigaux *Io vidi in terra angelici costumi* et *Vergine Bella* sont écrits sur des textes de Pétrarque.



Claudio Monteverdi.



Girolamo Frescobaldi à 36 ans.
Gravure de Claude Mellan parue en 1634.



Marco da Gagliano.
Buste en terre cuite, San Lorenzo (Florence).

I' vidi in terra angelici costumi,
et celesti bellezze al mondo sole,
tal che di rimembrar mi giova et dole,
che quant'io miro par sogni, ombre et
fumi.

Et vidi lagrimar que' duo bei lumi,
ch'han fatto mille volte invidia al sole ;
et udi' sospirando dir parole
che farian gire i monti et stare i fiumi.

Amor, Senno, Valor, Pietate et Doglia
facean piangendo un più dolce concerto
d'ogni altro che nel mondo udir si soglia;

Ed era il cielo a l'armonia si intento
che non se vedea in ramo mover foglia,
tanta dolcezza avea pien l'aere e'l vento.

J'ai vu sur terre d'angéliques apparences,
et de célestes beautés, seules au monde,
telles que leur souvenir me réjouit, et m'attriste,
tant ce que je vois me semble être songes, poussières
et ombres.

Et je vis pleurer ces deux beaux yeux,
qui par mille fois rendirent le soleil envieux ;
et j'entendis en soupirant dire des paroles,
qui feraient déplacer les monts, et arrêter les cours
des fleuves.

Amour, Honneur, Valeur, Pitié et Douleur
faisaient en pleurant un plus doux concert
que tout autre entendu de par le monde ;

Et le ciel, et l'harmonie étaient ainsi unis,
Que l'on ne voyait se mouvoir feuille dans les ramures,
Tant l'air et le vent de douceur étaient emplis.

Vergine bella, che di sol vestita
coronata di stelle, al sommo Sole
piacesti sì, che 'n te sua luce ascose,
amor mi spinge a dir di te parole;
ma non so 'ncominciar senza tu' aita,
e di colui ch'amando in te si pose :

Invoco lei che ben sempre rispose,
chi la chiamo con fede.
Vergine, s'a mercede
miseria estrema de l'umane cose
già mai ti volse, al mio prego t'inchina;
soccorri a la mia guerra,
ben ch'i' sia terra, e tu del ciel regina.

Ô Vierge toute belle, vêtue de soleil
couronnée d'étoiles, au Soleil suprême
tu as tant plu, qu'il a caché sa lumière en toi ;
L'amour me pousse à m'adresser à toi,
Mais je ne peux pas commencer sans ton aide,
Et celle de Celui qui, t'aimant, s'est placé en toi.

J'invoque la Dame qui répond toujours
À celui qui l'invoque avec foi.
Ô Vierge, si jamais
La misère totale de la condition humaine
T'a émue de pitié, écoute ma prière :
Apaie en moi la guerre,
Même si je suis de la Terre et que tu es la Reine du Ciel.



Rosa celeste : Dante et Béatrice contemplant l'Empyrée, illustration de Gustave Doré pour le Paradis (détail).



Franz Liszt, vers 1850.



L'organiste A. W. Gottschalg, ami de Franz Liszt, 1884.

Liszt Introduction, fugue et Magnificat

(EXTRAIT DE LA *DANTE-SYMPHONIE*, 1856) (TR. POUR ORGUE, 1862)

DIVINE COMÉDIE. Franz Liszt (1811-1886) pensait, depuis 1840, à une grande symphonie d'après la *Divine Comédie* de Dante, qui sera appelée en français la **Dante-Symphonie**. Dès 1847, alors qu'il venait de tracer les grandes lignes des *Harmonies poétiques et religieuses*, il jouait à la princesse Carolyne zu Sayn-Wittgenstein de larges extraits de cette œuvre emblématique. Elle ne sera finalement achevée qu'en 1856. En deux mouvements (*Enfer* et *Purgatoire*, suivis d'un *Magnificat* se substituant au Paradis), elle requiert un très grand orchestre avec les bois par 3, 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, 1 tuba... L'auteur avait même envisagé la construction d'une machine spéciale pour les dernières mesures de *l'Enfer*, et conçu son interprétation accompagnée de projections à la lanterne magique de scènes de la *Divine Comédie* dessinées par le peintre Bonaventura Genelli. Un projet aussi grandiose ne pouvait être dédié qu'à Richard Wagner!

TRANSCRIPTION. Cinq ans plus tard, Liszt entreprend avec l'aide de l'organiste **Alexander Wilhelm Gottschalg** (1827-1908) une adaptation pour grand orgue du *Purgatoire* et du *Magnificat*. La partition est particulièrement soignée (des registrations sont précisées, de nombreux signes de nuances et des articulations extrêmement variées, permettent une interprétation aussi fidèle que possible de la pensée instrumentale de l'auteur). C'est, sous cette forme, une pièce d'orgue magnifique, du même niveau que les trois grandes pages jouées habituellement (la *Fantaisie et fugue sur « Ad nos »*, le *Prélude et fugue sur Bach* et les *Variations sur « Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen »*).

VERS L'ESPÉRANCE. Après une courte **introduction** sur l'accord de mi bémol, un récitatif, confié dans la version orchestrale au pupitre de violoncelles, puis à toutes les cordes, fait tendre vers l'aigu une phrase d'une incandescente expressivité. Puis le discours se met en marche, faisant alterner une sorte de **choral** (confié aux bois, ici aux jeux d'anches du récit) avec une phrase descendante d'un très large ambitus. Cette progression dans l'ombre conduit à une **Fugue** de longue haleine, *Lamentoso*, longue marche de l'âme vers l'espérance. La comparaison avec la version orchestrale est fascinante, Liszt n'hésitant pas à rendre l'écriture pour orgue plus idiomatique (suppression d'une voix, permutation aux mesures 109 et suivantes des parties inférieures et supérieures...): tout est mis en œuvre pour faire de cette fugue une œuvre d'orgue à part entière. Enfin, la puissance de l'instrument, puis toute la richesse de sa palette sonore sont requises pour l'acclamation finale, le **Magnificat**, dont la version pour orgue est un peu moins développée. Cette fresque magnifique s'achève dans l'embrasement de l'*Alléluia* final.

Foccroulle **E vidi quattro stelle** (2017)

“Guardaci ben! Ben son, ben son
Beatrice.
Come degnasti d’accedere al monte?
Non sapei tu che qui è l’uom felice?”

« Regarde : Je suis bien, je suis Béatrice
Comment as-tu osé accéder à ce mont,
Ne savais-tu pas qu’ici l’homme est
heureux? »

APRÈS AVOIR COMPOSÉ plusieurs œuvres pour orgue, j’ai souhaité écrire une scène dramatique pour 2 voix accompagnées par l’orgue (dans une fonction quasi orchestrale) et 5 instruments. J’ai choisi des fragments du *Purgatoire* de Dante, texte d’une richesse inépuisable.

LE PURGATOIRE, volet central de la célèbre trilogie, voit le narrateur accompagné de Virgile sortir de l’enfer et s’élever sur la montagne qui mène au paradis. Les plus sublimes visions du ciel et



Dante et Béatrice, par John William Waterhouse, 1915.

de la nature parsèment le texte. Les deux voyageurs dialoguent et rencontrent de nombreuses ombres tourmentées, dans l’attente de leur salut. Épuisé, Dante s’endort à plusieurs reprises. Vers la fin de l’ascension, Virgile disparaît silencieusement au moment précis où Dante rencontre Béatrice. Leurs retrouvailles constituent une scène extrêmement dramatique : Béatrice rappelle à son ami les errances passées et les trahisons qui ont suivi sa propre mort. Ses reproches acerbes plongent le poète dans un état de prostration proche de l’évanouissement. Arrive le pardon : Matelda (une belle dame mystérieuse rencontrée peu avant, qui représente sans doute le bonheur terrestre) vient à sa rencontre, le baigne dans les eaux du Léthé et le confie à la danse de quatre belles qui l’entourent de leurs bras. Le soleil flamboie à son apogée. Régénéré comme une jeune plante, Dante est prêt à monter aux étoiles.

CETTE COMPOSITION, d’une durée d’environ 50 minutes, fait appel à un baryton, une soprano, un cornet à bouquin, trois saqueboutes, une harpe et un grand orgue. La création a eu lieu à Bruxelles, au Palais des Beaux-Arts, le 18 septembre 2017. Les interprètes étaient : **Ouri Bronchti** (direction), **Nikolay Borchev** (baryton), **Alice Foccroulle** (soprano), **Yoann Tardivel** (orgue) et **l’Ensemble InAlto** : **Jutta Troch** (harpe), **Lambert Colson** (cornet), **Guy Hanssen** et **Charlotte Van Passen** (saqueboutes ténor), et **Bart Vroomen** (saqueboute basse). Dans le cas d’une exécution par un quatuor de cuivres associant une trompette et trois trombones modernes, il faut veiller à la balance avec les voix, et utiliser les sourdines là où c’est nécessaire.

L’œuvre est dédiée à la mémoire de mon père, Charles Foccroulle, qui m’a transmis son amour pour l’œuvre de Dante.

BERNARD FOCCROULLE

Le chant suspendu

DANTE CHEMINE ET CHANTE. Mais comme le Ressuscité chez Fra Angelico, il semble ne pas toucher terre. C'est la force du chant tel que l'a inventé Bernard Foccroulle. Tendue vers l'avant comme on tend un arc, soulevé par l'exaltation de la vision, il proclame à haute et intelligible voix, élancée et solaire, et ce chant le mènera jusqu'aux étoiles.

PORTÉ ET MAGNIFIÉ, ce chant l'est aussi par l'instrumentarium qui l'entoure : résonance entretenue de la harpe, tenues de l'orgue comme de multiples chambres d'écho, nappes, impacts et grain des cuivres. Mais son élan est surtout amplifié, démultiplié par les multiples lignes tressées. Chacune, ouvragée dans sa courbe et dans la souplesse de son débit, communique à l'ensemble sa sève. La floraison de l'ornementation instrumentale dit l'effusion, par-delà les limites de la voix humaine. Plus encore, par le miracle de la cohérence profonde de l'écriture, nous entendons même, au détour d'un moment, presque sans y prendre garde, les instruments nous parler. Dotés du langage, animés du *logos*, ils en viennent à s'exclamer, à narrer, à cheminer eux aussi, et peut-être, comme Dante, à voir. *E vidi*.

AU FIL DE CE VOYAGE, il est un personnage qui, plus que tout autre, évolue, se métamorphose : l'orgue. N'est-il pas ici le miroir de l'âme de Dante, des paysages extérieurs et intérieurs qu'il traverse ? Il va jusqu'à être mis en sommeil pendant l'épisode du rêve de Dante, se réveillant quand se tait la mystérieuse voix féminine, pour tisser un duo amoureux avec la harpe. Jusqu'au climax solaire final qui figure la régénération du narrateur, il endosse tous les rôles, *prima donna* ou jeu de masques, et la constellation de ses timbres marque de leur empreinte les étapes du voyage comme autant de lieux.

E VIDI QUATTRO STELLE est une œuvre inclassable. D'un des textes fondateurs de la culture européenne, elle tire une réalisation musicale qui se joue des catégories : chambriste et scénique, racontée et incarnée, séquencée et d'un seul geste. Elle a même l'audace de ne pas conclure : annonçant les étoiles à venir, elle laisse, avec cette promesse, l'auditeur en suspens.

THOMAS LACÔTE



Divine Comédie, Dante et Béatrice, gravure de 1491.

1. Sortie de l'Enfer, à l'aube

- Prélude instrumental : la harpe est soliste, l'orgue prolonge ses résonances.
- Entrée de deux trombones dans l'extrême grave et montée progressive.
- L'éclat des étoiles décline.

2. Le long du rivage (chant I)

- Dante et Virgile avancent le long du rivage, on entend la mer toute proche.
- Entrée du trombone ténor, « double » instrumental de Dante.
- Dialogue du trombone et de l'orgue, qui se termine par la chute du trombone de l'extrême aigu vers l'extrême grave.

3. Dante et Virgile gravissent la montagne (chant IV)

- Dure ascension de la montagne du Purgatoire.
- Virgile rassure son compagnon épuisé sur le fait que plus on monte, moins l'ascension est difficile...

4. Rencontre avec la foule des pécheurs morts de mort violente (chant V)

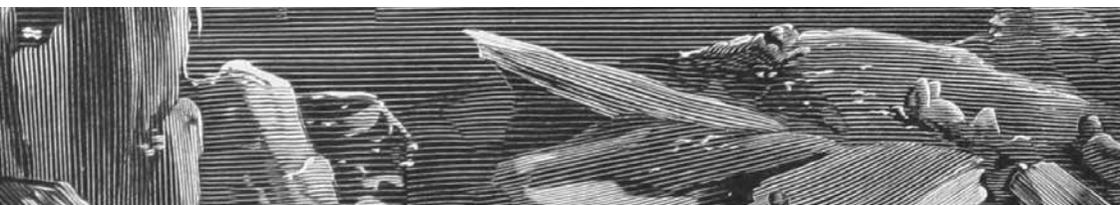
- Dante et Virgile rencontrent une foule immense de pécheurs qui chantent le *Miserere* (chœur des cuivres et de l'orgue, rejoints par une voix de soprano).
- L'une des âmes tente d'arrêter Dante et lui raconte sa mort violente, son repentir et le pardon divin. Passage d'une atmosphère dramatique à un climat plus serein.
- Dialogue entre le cornet et l'orgue.

5. Dans la fumée des coléreux (chants XV-XVI-XVIII)

- Atmosphère enfumée, brumeuse, inquiétante... Quelques rayons du soleil percent à travers la brume.
- Virgile explique à Dante que ces âmes sont celles de coléreux.
- Épuisé par la montée, Dante s'endort...

6. Le rêve de Dante (chant XXIII)

- Dans son rêve, Dante entend le chant d'un ange ; le texte est tiré du *Paradiso*, chant XXIII.
- Le chant terminé, le rêve se poursuit sous la forme d'un dialogue entre la harpe et l'orgue.





7. Dante retrouve Béatrice (chant XXX)

- Dante a repris son cheminement. Il décrit la sublime beauté du ciel matinal et l'apparition, de l'autre côté de la rivière, d'une dame vêtue d'un nuage de fleurs ; il se souvient de la puissance de son amour pour Béatrice. Virgile disparaît...
- Béatrice appelle Dante par son nom, trois fois ; elle commence par le consoler du départ de Virgile et puis elle se révèle : « Regarde, je suis Béatrice ! »
- Elle lui reproche avec véhémence son comportement passé et son infidélité.

8. Accusations de Béatrice et évanouissement de Dante (chant XXXI)

- Béatrice poursuit ses accusations, elle lui demande de confesser ses fautes. Sous le coup des reproches de Béatrice, Dante perd la voix.
- Intermède musical (orgue seul).
- Plus doucement, Béatrice reprend la parole, Dante répond en pleurant et finit par s'évanouir.
- Retour de la harpe et de l'orgue, d'abord dans une atmosphère pesante, et puis progressivement allégée.

9. Matelda baigne Dante dans le Léthé – Danse des quatre belles (chant XXXI)

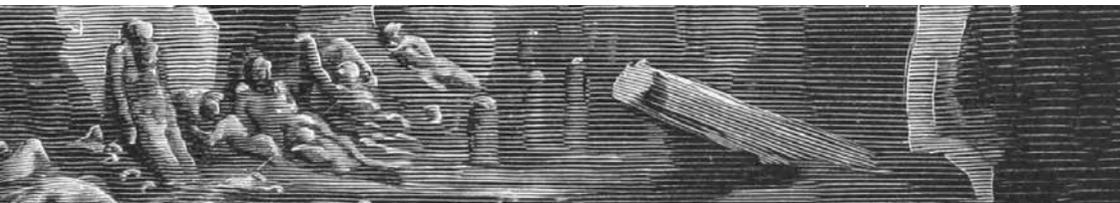
- Revenu à lui, Dante est baigné par une belle dame dans le fleuve sacré et lavé de ses fautes passées. Sonorités liquides de l'orgue et de la harpe.
- Quatre belles dames entament une danse, et chacune l'entoure de ses bras.

10. Le soleil, plus lent et plus flamboyant, se tenait sur le cercle de midi (chant XXXIII)

- L'orgue évoque l'intensité flamboyante du soleil de midi. Il est rejoint par les cuivres, en pleine puissance, et par la voix de Dante.

11. Régénéré, Dante est prêt à monter aux étoiles (fin du chant XXXIII et du Purgatoire)

- Dante, accompagné par la harpe et l'orgue dans une atmosphère pacifiée, est prêt à monter aux étoiles, c'est-à-dire à rejoindre Béatrice au Paradis. Les étoiles scintillent, plus distinctement qu'au début.



EXTRAITS DE :

Dante Alighieri, La *Divine Comédie*,

VOL. 2 (PURGATORIO), 1321.

1. Sortie de l'Enfer, à l'aube

2. Le long du rivage (chant I)

L'alba vinceva l'ora mattutina
che fuggia innanzi, sì che di lontano
conobbi il tremolar de la marina.
Noi andavam per lo solingo piano
com' om che torna a la perduta strada,
che 'nfino ad essa li pare ire in vano.
Venimmo poi in sul lito deserto,
che mai non vide navicar sue acque
omo, che di tornar sia poscia esperto.

3. Dante et Virgile gravissent la montagne (chant IV)

Noi salavam per entro 'l sasso rotto,
e d'ogne lato ne stringea lo stremo,
e piedi e man volea il suol di sotto
Lo sommo er' alto che vincea la vista;
(...)
Io era lasso, quando cominciai:
"O dolce padre, volgiti, e rimira
com' io rimango sol, se non restai".
Ed elli a me: "Questa montagna è tale,
che sempre al cominciar di sotto è grave;
e quant' om più va su, e men fa male.

Però, quand'ella ti parrà soave
tanto, che sù andar ti fia leggero
com' a seconda giù andar per nave,
allor sarai al fin d'esto sentiero;
quivi di riposar l'affanno aspetta.
Più non rispondo, e questo so per vero".

4. Rencontre avec la foule des pécheurs morts de mort violente (chant V)

E 'ntanto per la costa di traverso
venivan genti innanzi a noi un poco,
cantando "Miserere" a verso a verso.
Quando s'accorser ch'i' non dava loco
per lo mio corpo al trapparar d'i raggi,
mutar lor canto in un "oh!" lungo e roco;
"O anima che vai per esser lieta

L'aube gagnait sur l'heure matinale
qui fuyait devant elle, et de loin
je reconnus le frémissement de la mer.
Nous allions par la plaine solitaire,
comme celui qui revient à la route perdue,
et jusqu'à elle est sûr d'aller en vain.
Nous vîmes ensuite à la rive déserte
qui n'a jamais vu naviguer sur ses eaux
homme qui sût ensuite en retourner.

Nous montions dans la roche brisée,
le précipice nous menaçait de tous les côtés,
et le sol voulait les mains avec pieds.
La cime était si haute qu'elle arrêta la vue ;
[...]
J'étais las, lorsque je commençai :
« Doux père, tourne-toi, et regarde
comme je reste seul, si tu ne m'attends pas. »
Et lui à moi : « Cette montagne est telle
qu'elle est toujours rude pour commencer ;

mais plus on monte, et moindre est la fatigue.
Aussi quand elle te paraîtra si douce
que la montée te sera légère,
comme aller en bateau en suivant le courant,
alors tu seras au bout de ce chemin ;
attends là-haut de reposer tes peines.
Je ne t'en dis pas plus ; mais je le sais pour vrai. »

Et pendant ce temps, à travers la côte,
des gens venaient, un peu plus haut que nous,
chantant « Miserere », verset après verset.
Quand ils s'aperçurent que je faisais obstacle,
avec mon corps, aux rayons du soleil,
leur chant se mua en un « oh » long et rauque ;
« Ô âme qui vas pour être heureuse,

con quelle membra con le quai nascesti”,
venian gridando, “un poco il passo queta.
Guarda s’alcun di noi unqua vedesti,
sì che di lui di là novella porti:
deh, perché vai? deh, perché non t’arresti?
Noi fummo tutti già per forza morti,
e peccatori infino a l’ultima ora;
quivi lume del ciel ne fece accorti,
sì che, pentendo e perdonando, fora
di vita uscimmo a Dio pacificati,
che del disio di sé veder n’accora”.

5. Dans la fumée des coléreux (chants XV-XVI-XVIII)

(canto XV)

Noi andavam per lo vespero, attenti
oltre quanto potean li occhi allungarsi
contra i raggi serotini e lucenti.
Ed ecco a poco a poco un fummo farsi
verso di noi come la notte oscuro;

(canto XVI)

Io sentia voci (...).
“Quei sono spirti, maestro, ch’i’ odo?”
diss’io. Ed elli a me: “Tu vero apprendi,
e d’iracundia van solvendo il nodo.”

(canto XVIII)

Poi quando fuor da noi tanto divise
quell’ombra, che veder più non potiersi,
nevo pensiero dentro a me si mise,
del qual più altri nacquero e diversi;
e tanto d’uno in altro vaneggiài,
che li occhi per vaghezza ricopersi,
e’l pensamento in sogno trasmutai.

6. Le rêve de Dante (chant XXIII)

“Io sono amore angelico, che giro
l’alta letizia che spira del ventre
che fu albergo del nostro disiro;
e girerommi, donna del ciel, mentre
che seguirai tuo figlio, e farai dia
più la spera suprema perché li entre.”

7. Dante retrouve Béatrice (chant XXX)

Io vidi già nel cominciar del giorno
la parte oriental tutta rosata,
e l’altro ciel di bel sereno addorno;
e la faccia del sol nascere ombrata,
sì che per temperanza di vapori

vêtue du corps que tu avais quand tu naquis,
craiaient-ils en venant, ralentis ton pas.
Regarde si tu as jamais vu l’un de nous
dont tu puisses là-bas rapporter des nouvelles.
Oh, pourquoi t’en vas-tu ? Oh, arrête-toi !
Nous sommes tous morts de mort violente,
et pécheurs jusqu’au dernier instant ;
une lumière du ciel alors nous éclaira,
si bien que, pardonnant et nous repentant,
nous quittâmes la vie en paix avec Dieu
qui nous enflamme du désir de le voir. »

(chant XV)

Nous allions dans le noir, attentifs,
autant que nos yeux pouvaient percer
à travers les rayons brillants et tardifs.
Et peu à peu voici qu’une fumée
s’en venait vers nous, noire comme la nuit ;

J’entendais des voix [...].

« Maître, ce sont là des esprits que j’entends ? »
dis-je. Et lui : « Tu as compris le vrai :
ils vont déliant le noeud de la colère. »

(chant XVIII)

Puis quand ces ombres furent si loin de nous
que nous ne pouvions plus les voir,
une pensée nouvelle entra en moi,
de qui plusieurs autres naquirent ;
et j’ondoyai tant de l’une à l’autre
que je fermai les yeux de plaisir,
et ma pensée se changea en rêve.

« Je suis l’amour angélique, qui fais tourner
la haute joie qui s’exhale du ventre
qui fut la demeure de notre désir ;
et je tournerai, dame du ciel, tandis
que tu suivras ton fils, et rendras plus divine
la sphère suprême, par ton entrée. »

J’ai vu parfois au lever du jour
la partie orientale toute rose
et le reste du ciel orné de bel azur ;
et la face du soleil naître ombreuse
si bien que ces vapeurs la tempéraient

l'occhio la sostenea lunga fiata:
 così dentro una nuvola di fiori (...)
 donna m'apparve, sotto verde manto
 vestita di color di fiamma viva.
 E lo spirito mio, che già cotanto
 tempo era stato ch' a la sua presenza
 non era di stupor, tremando, affranto,
 senza de li occhi avec più conoscenza,
 per occulta virtù che da lei mosse,
 d'antico amor senti la gran potenza.
 "Dante, perché Virgilio se ne vada,
 non pianger anco, non piangere ancora;
 ché pianger ti conven per altra spada."
 (...) Quando mi volsi al suon del nome mio,
 vidi la donna che pria m'appario
 velata sotto l'angelica festa,
 drizzar li occhi ver' me di qua dal rio.
 "Guardaci ben! Ben son, ben son Beatrice.
 Come degnasti d'accedere al monte?
 Non sapei tu che qui è l'uom felice?"
 Li occhi mi cadder giù nel chiaro fonte;
 ma veggendomi in esso, i trassi a l'erba,
 tanta vergogna mi gravo la fronte.
 "Voi vigilate ne l'eterno die,
 sì che notte né sonno a voi non fura
 passo che faccia il secol per sue vie:
 onde la mia risposta è con più cura
 che m'intenda colui che di là piagne,
 perché sia colpa e duol d'una misura.
 (...) Per larghezza di grazie divine,
 questi fu tal ne la sua vita nova
 virtualmente, ch'ogne abito destro
 fatto averebbe in lui mirabil prova.
 Alcu tempo, il sostenni col moi volto :
 mostrando li occhi giovanetti a lui,
 meco il menava in dritta parte vólto.
 Sì tosto come in su la soglia fui
 di mia seconda etade e mutai vita,
 questi si tolse a me, e diessi altrui.
 Tanto giù cadde, che tutti argomenti
 a la salute sua eran già corti,
 fuor che mostrarli le perdute genti.
 Per questo visitai l'uscio d'i morti,
 e a colui che l'ha qua su condotto,
 li preghi miei, piangendo, furon porti."

8. Accusations de Béatrice et évanouissement de Dante (chant XXXI)

"O tu che se' di là dal fiume sacro,
 di, di se questo è vero; a tanta accusa
 tua confession conviene esser congiunta."
 Era la mia virtù tanto confusa,

et que l'œil pouvait longtemps la soutenir :
 ainsi dans un nuage de fleurs
 m'apparut une dame, sous un vert manteau,
 vêtue des couleurs de la flamme vive.
 Et mon esprit, qui depuis si longtemps
 n'avait pas été en sa présence,
 brisé et tremblant de stupeur,
 sans l'avoir reconnue de mes yeux,
 par la vertu secrète qui venait d'elle,
 sentit la puissance de l'ancien amour.
 « Dante, parce que Virgile s'en va,
 ne pleure pas, ne pleure pas encore ;
 il te faudra pleurer pour un autre coup. »
 [...] Quand je me tournai au son de mon nom,
 je vis la dame qui m'était apparue
 d'abord voilée sous la veste angélique,
 dresser les yeux vers moi au-delà du ruisseau.
 « Regarde ! Je suis bien, je suis bien Béatrice.
 Comment as-tu osé accéder à ce mont ?
 Ne savais-tu pas qu'ici l'homme est heureux ? »
 Mon regard défailit dans la claire fontaine ;
 mais, me voyant en elle, je le portai sur l'herbe
 tant la honte alourdissait mon front.
 « Vous qui veillez dans le jour éternel,
 ni nuit ni sommeil ne vous cachent
 un seul pas que fait le siècle sur ses voies ;
 aussi ma réponse est plutôt faite
 pour que m'entende celui qui pleure là-bas,
 et que sa douleur se mesure à sa faute.
 [...] Par largesse des grâces divines,
 cet homme-ci fut tel, virtuellement,
 dans sa vie nouvelle, que tout noble penchant
 aurait fait en lui œuvre admirable.
 Un temps je le soutins avec mon visage :
 en lui montrant mes yeux adolescents,
 je le menais avec moi dans la voie droite.
 Mais, sitôt que je fus arrivée au seuil
 de mon second âge, où je changeai de vie,
 il se déprit de moi et se donna à d'autres.
 Il tomba si bas, que tous les remèdes
 pour le sauver étaient déjà trop faibles,
 hormis lui montrer la foule des perdus.
 Aussi je visitai le seuil des morts
 pour porter en pleurant mes prières
 à celui qui l'a mené ici. »

« Ô toi qui es au-delà du fleuve sacré,
 dis-moi, dis si c'est vrai : à telle accusation,
 il faut que ta confession soit jointe. »
 Mon âme était si confondue

che la voce si mosse, e pria si spense
che da li organi suoi fosse dischiusa.
(...) “Che pense?
Rispondi a me: ché le memorie triste
in te non sono ancor da l’acqua offense.”
Piangendo dissi: “Le presenti cose
col falso lor piacer volser miei passi,
tosto che l’vostro viso si nascose.”
“Mai non t’appresentò natura o arte
piacer, quanto le belle membra in ch’io
rinchiusa fui, e che so’ n terra sparte;
E se l sommo piacer si ti fallio
per la mia morte, qual cosa mortale
dovea poi trarre te nel suo disio?”
Tanta riconoscenza il cor mi morse,
ch’io caddi vinto; e quale allora femmi,
salsi colei che la cagion mi porse.

9. Matelda baigne Dante dans le Léthé – Danse des quatre belles (chant XXXI)

Poi quando il cor virtù di fuor rendemmi,
la donna ch’io avea trovata sola
sopra me vidi, e dicea: “Tiemmi, tiemmi!”
La bella donna ne le braccia aprissi;
abbracciommi la testa e mi sommerse
ove convenne ch’io l’acqua inghiottissi.
Indi mi tolse, e bagnato m’offerse
dentro a la danza de le quattro belle;
e ciascuna del braccio mi coperse.

10. Le soleil, plus lent et plus flamboyant, se tenait sur le cercle de midi (chant XXXIII)

E più corusco e con più lenti passi
teneva il sole il cerchio di merigge (...).

11. Régénéré, Dante est prêt à monter aux étoiles (fin du chant XXXIII / Purgatorio)

Io ritornai da la santissima onda
rifatto si come piante novelle
rinovellate di novella fronda,
puro e disposto a salire a le stelle.

que ma voix s’élança, et s’éteignit
avant d’être sortie de ses organes.
[...] « Que penses-tu ?
Réponds-moi, car les souvenirs tristes
en toi ne sont pas encore chassés par l’eau. »
Je dis en pleurant : « Les choses présentes
avec leurs faux plaisirs attirèrent mes pas
dès que se déroba votre visage. »
« Jamais la nature ou l’art ne t’offrit
plaisir plus grand que les beaux membres
où je fus enclose, qui sont dans la terre ;
et si le souverain plaisir te manqua
par ma mort, quelle chose mortelle
devait t’attirer dans le désir de soi ? »
Un tel remords me mordit le cœur
que je tombai défait, et ce que je devins,
elle le sait bien, celle qui en fut la cause.

Puis, quand le cœur me rendit les forces du
dehors, je vis au-dessus de moi la dame que
j’avais trouvée seule qui disait : « Tiens-moi,
tiens-moi ! » La belle dame ouvrit les bras ;
elle m’embrassa la tête et me plongea
là où il me fallut avaler de l’eau.
Puis elle m’en tira, et m’offrit, trempé,
à la danse des quatre belles ;
et chacune me couvrit de son bras.

Et le soleil plus lent et plus flamboyant
se tenait sur le cercle de midi [...].

Je m’en revins de l’onde sainte
régénéré comme une jeune plante,
renouvelée de feuillage nouveau,
pur et tout prêt à monter aux étoiles.

Traduction française : Jacqueline Risset.
Dante, *La Divine Comédie*
© Flammarion, 1985.

Ouri Bronchti, *direction*

Né en Israël, en 1977, Ouri Bronchti étudie à la Haute École de Musique de Lausanne (piano solo et accompagnement), au Royal College of Music de Londres (accompagnement lied/ mélodie, chef de chant) et au National Opera Studio de Londres. Il travaille ensuite pour les festivals et maisons lyriques d'Aix-en-Provence, Londres, Amsterdam, Copenhague, Lyon, Paris (Opéra Comique), le Conservatoire Supérieur de Paris... et donne également des master-classes. Chef des études musicales à la Monnaie depuis 2015, et assistant du directeur musical Alain Altinoglu, il y mène aussi une activité de chef d'orchestre. En 2021-2022, il y dirige notamment la création du deuxième volet de la trilogie *Is this the End?* de Jean-Luc Fafchamps.

www.ouribronchti.com





Nikolay Borchev, *baryton*

Né à Pinsk (Biélorussie), en 1980, Nikolay Borchev étudie le chant au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou et à la Hochschule für Musik Hanns Eisler de Berlin, sous la direction de Heinz Reeh, Júlia Várady et Wolfram Rieger, et remporte de nombreux concours internationaux de chant. Après des débuts, très jeune, à l'Opéra de Munich et à l'Opéra de Vienne, il a développé un vaste répertoire en quelques années et, grâce à ses qualités vocales et artistiques ainsi qu'à sa présence scénique irrésistible, s'est imposé comme un invité régulier des plus grandes scènes d'opéra, de concert et de récital au monde. À Bruxelles, il a participé à la création de *Frühlings Erwachen* (2007) de Benoît Mernier et de *E vidi quattro stelle* de Bernard Foccroulle (2017, CD 2020). www.borchev.com



Alice Foccroulle, *soprano*

Née à Bruxelles, en 1985, Alice Foccroulle est diplômée de la Musikhochschule de Cologne (classe de Joseph Protschka et Christoph Prégardien). Son intérêt pour la musique baroque la conduit à collaborer en formation ou en soliste avec des ensembles spécialisés. Elle est aussi très attirée par la musique contemporaine : création de l'opéra de Kris Defoort *House of the sleeping beauties* à la Monnaie (CD Fuga Libera, 2009) et *E vidi quattro stelle* de Bernard Foccroulle à Bozar en 2017 (Fuga Libera, 2020). Deux parutions récentes à signaler : les *Lieder* de Joseph Haydn avec le claveciniste Pierre Gallon (Passacaille, 2021) et un coffret de trois disques autour de la musique de Correa de Arraúxo, avec Bernard Foccroulle et l'Ensemble InAlto (Ricercar, 2022). www.alicefoccroulle.com



Bernard Foccroulle, *orgue*

Né à Liège, en 1953, Bernard Foccroulle développe une carrière internationale d'organiste, interprétant un vaste répertoire allant de la Renaissance à nos jours. Sa discographie en soliste comporte plus d'une quarantaine de CD multirécompensés (J.-S. Bach, Buxtehude, Weckmann, créations contemporaines...). Directeur du Théâtre Royal de la Monnaie (1992-2007), du Festival d'Aix-en-Provence (2007-2018), professeur d'orgue au Conservatoire Royal de Bruxelles (2010-2019), il multiplie les projets associant l'orgue à la danse ou la vidéo. Il a composé des œuvres pour orgues historiques (CD *Æon*, Diapason d'or 2016) et divers cycles pour voix et instruments dont *Am Rande der Nacht* (avec Mélanie Diener et l'OPRL, Cypris 2013).

www.bernardfoccroulle.com



Yoann Tardivel, *orgue*

Formé à Paris, Copenhague et Bruxelles, auprès de Michel Bouvard, François-Henri Houbart, Olivier Latry, Bine K. Bryndorf et Bernard Foccroulle, Yoann Tardivel (1982) remporte le 1^{er} Prix du Concours de Toulouse (2008) et est élu ECHO Young Organist of the Year (2009). Ses enregistrements d'œuvres de Jehan Alain, César Franck et Camille Saint-Saëns (Éditions Hortus) sont unanimement salués par la critique. Avec l'ensemble InAlto, il a enregistré *E vidi quattro stelle* de B. Foccroulle (Fuga Libera). Producteur et animateur sur Musiq3-RTBF pendant 10 ans, il a enseigné aux Conservatoires de Bruxelles (assistant de B. Foccroulle) et Mons (ARTS²), et est actuellement professeur d'orgue au Conservatoire à Rayonnement Régional de Toulouse.

Ensemble InAlto

In alto mare, in alta montagna (« En haute mer, en haute montagne ») traduit le goût du risque qui anime l'Ensemble InAlto, fondé en 2012 autour de Lambert Colson, intrépide joueur de cornet à bouquin, cet instrument phare des XVI^e et XVII^e siècles imitant à merveille la voix humaine, que Mersenne décrit en 1636 comme un « *rayon de soleil traversant les nuages* ». Ses enregistrements *Ich will schweigen* (Ramée, 2015), *Heinrich Schütz & His Legacy* (Passacaille, 2016), *Un cornetto a Roma* (Passacaille, 2017), *Teatro spirituale* (Ricercar, 2019), *E vidi quattro stelle* (Fuga Libera, 2020) et *Cavaliere Imperiali* (Ricercar, 2020), portrait des deux virtuoses du cornet Luigi Zenobi et Giovanni Sansoni, ont été salués par *Diapason*, *Classica*, *Le Monde* et *Libération*. www.inalto.be



À écouter

Retrouvez une sélection
d'albums à la vente
cet après-midi grâce
à notre partenaire
www.vise-musique.com
04 379 62 49

THE HERITAGE OF MONTEVERDI

- La Fenice, dir. Jean Tubéry (RICERCAR)

FRESCOBALDI, ORGAN WORKS

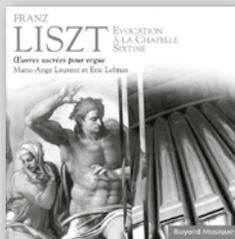
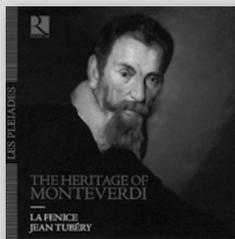
- Bernard Foccroulle, aux orgues historiques de Trevi, Cerreto di Spoleto et Rome (RICERCAR)

LISZT, ŒUVRES SACRÉES POUR ORGUE

- Marie-Ange Leurent et Éric Lebrun, à l'orgue Kriess de Barr (BAYARD MUSIQUE)

B. FOCCROULLE, E VIDI QUATTRO STELLE

- Nikolay Borchev, Alice Foccroulle, Yoann Tardivel, à l'orgue du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, Ensemble InAlto, dir. Ouri Bronchti (FUGA LIBERA)



« Un cheminement transcendantal qui ne sent ni l'effort ni la pose académique. L'élégance de la ligne vocale, frémissante ou sereine, la force suggestive de l'orchestration (terme approprié en dépit d'un effectif réduit), l'expression aussi intense dans la fulgurance que dans la contemplation, tout invite à parler de chef-d'œuvre. Sachant, en outre, que l'écriture de Foccroulle colle intimement à la langue de Dante. E vidi quattro stelle peut prétendre à un rayonnement intemporel. »

(Pierre Gervasoni, *Le Monde*, 6-7 septembre 2020)